

Liber : pellicule située entre l'écorce et le bois, entre le cortex et le lig entre la pensée exposée et l'intimité noueuse, interface du dehors et du de elle-même ni dehors ni dedans, tournée vers l'un comme vers l'autre, tou l'un vers l'autre, retournant l'un dans l'autre. Quoique le livre puisse de – numérisé, immatérialisé et virtualisé aussi bien que relié de cuirs et de f d'or, il ne se peut faire qu'il ne demeure, aussi mince puisse-t-il devenir, « ce lecteur bloc pur – transparent¹ » à travers lequel nous n'accédons d d'autre qu'à nous-mêmes, les uns aux autres mais en chacun au hiéroglyph

La véritable propriété du livre, sa *virtus operativa* ou sa *magica*, ou bien ce qu'il faudrait nommer sa *librarité*, ne se trc pas ailleurs que dans le rapport qu'il organise et qu'il entret entre son ouverture et sa fermeture. À la différence de la p proverbiale, il ne faut pas qu'un livre soit ouvert ou fermé : i toujours entre les deux, il passe toujours de l'un à l'autre état.

Ce passage continu et sans cesse réversible – car le l ouvert se referme tout de même que s'ouvre le livre ferm tient à ceci que le livre ne peut être considéré ni simplemen

1. Mallarmé, « Notes pour "Le Livre" », dans *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, 1 p. 970.

qu'un « contenant » ni tout uniment comme un « contenu ». Le livre n'est pas l'objet qu'il est possible de ranger sur une étagère ou de poser sur une table, et il n'est pas non plus le texte qui se trouve imprimé sur ses pages. Mais il va plutôt de l'un à l'autre, ou bien il se tient dans la tension entre les deux : il ouvre dans la tension, il la suscite et il ne cesse de l'entretenir au fil des pages. Il la détend aussi bien et il l'apaise, la confiant à son lecteur comme à une manière de reposoir.

Du côté de la tension, de l'attente et de la tentation, se trouve la tension fiévreuse dont le livre, toujours, est issu. Point de repos qui coule de source : on n'écrit pas un ouvrage comme on écrit une lettre, un mémoire ou un libelle (un « petit livre »). On se projette une entreprise qui, chaque fois, se pense sans modèle et sans imitateur : on médite de livrer ou de se livrer par une pensée en soi parfaite et suffisante, jamais comme un simple moyen d'information, de représentation ou d'imagination. Un livre naît dans l'agitation et dans l'inquiétude, dans l'effort de l'arrondissement d'une forme qui se cherche, qui cherche un apaisement et un apaisement à son impatience.

Du côté du repos, le livre propose sa composition : celle-ci, quelquefois, n'est pas à comprendre d'abord ni seulement au sens d'un ordonnancement, de la construction et, en général, de la cohésion ou bien de la synesthésie qu'est censée impliquer l'articulation de l'unité du livre, mais, de manière plus modeste et plus empirique, il faut commencer par y reconnaître cet assem-

blage que représente l'unicité matérielle du livre. Sa reliure et son brochage font le volume : si c'est « un livre » au sens transcendantal ou archétypique du terme, c'est-à-dire s'il répond à l'idée qui est pensée sous l'Idée pure de « livre », c'est une autre affaire et dont la lecture seule devra rendre compte.

Il suffit déjà que des pages se succèdent et s'enchaînent sous le nom d'une pareille Idée. Cela suppose que l'enchaînement soit pas simplement celui d'une logique ni celui d'une narration ou d'une exposition. Lorsqu'on est dans le cas d'avoir à prêter ou bien à recevoir une démonstration, une histoire, une description ou une analyse, la forme du discours oral, celle de la *leçon*, pour lui donner ce nom, conviendra aussi bien et même préférable à celle du livre.

C'est d'ailleurs la raison d'être essentielle, sinon unique, des enseignants : les professeurs parlent. En tant que professeurs, ils sont des êtres parlants. S'ils écrivent des livres, ce n'est pas tant que tels : on en dirait autant, et de manière strictement parallèle, des peintres, des mécaniciens, des avocats, des magistrats, des médecins, etc. Chacun d'eux, en tant que membre de sa profession, professe, pour ainsi dire, par le geste, par la parole, par l'ensemble d'une conduite. Mais si l'un d'eux compose un livre, et si son livre n'est pas seulement un « manuel » du genre de celui qu'il professe, alors c'est un autre sujet, un autre personnage qui se livre, voire un autre homme ou un autre qu'un homme, rien de moins, qui devient ce qu'on appelle l'auteur du livre.

Le terme de « manuel » l'indique bien : un manuel contient, sous une forme et dans un format maniables, manipulables, un ensemble d'instructions relatives au maniement d'une discipline technique, théorique ou pratique. Le manuel n'est ni un livre ni un enseignement. Pas plus ne l'est ce qu'on nomme un « traité », qui expose l'intégralité d'un corps de connaissance ou de pensée. Même que le manuel est destiné au maniement ou à la maîtrise, le traité est fait pour permettre la considération et l'apprentissage d'un domaine, une géographie ou une cosmographie de données et de notions. Les publications de ce genre constituent des ouvrages : ils sont issus d'intentions et de comportements opératoires et ils ouvrent des voies vers d'autres opérations possibles. Ce n'est tout simplement, des moyens en vue de fins situées hors d'eux-mêmes, dans le monde de l'action théorique ou pratique. À ce registre appartiennent aussi tous les ouvrages militants, engagés pour une cause, porteurs d'une exigence – les manifestes, brûlots, tracts, papiers, pamphlets, bluettes et pasquinades. Tout autre est le livre. Il ne constitue pas un moyen, et, de ce point de vue corrélatif, il serait difficile de le ranger sous la catégorie de fin : car s'il n'a pas de but hors de lui-même, il n'est pas plus en lui-même le but de quelque opération que ce soit.

Il n'est pas à dire qu'il n'y ait pas ici ou là, dans les livres, des éléments de manuel

ou de traité, des aspects d'encyclopédie ou de recueil doctrinal, des modes d'emploi ou des aperçus disciplinaires, voire des préceptes, des conseils, des monitions, des déclarations ou des exhortations.



Sur un mode symétrique, il n'est pas non plus à nier que certains traités, des manuels ou des libelles militants puissent cohabiter dans la compagnie des livres. Mais l'essentiel est d'identifier le livre dont il doit être ici question ne peut pas être identifié.